

Culte synodal - Dimanche 16 novembre 2014

1 Cor. 7, 1-24 – Culte dimanche 16 novembre

Frères et sœurs, chers amis,

En lisant cet extrait de la première épître de Paul aux Corinthiens, je crois que nous pouvons avoir une première conviction : il est à peu près certain que Paul et les gens de Corinthe n'auraient jamais fait un synode sur « Bénir. Témoins de l'Évangile dans l'accompagnement des personnes et des couples »... pour la simple et bonne raison qu'ils ne pensaient pas avoir beaucoup de temps devant eux.

En effet, nous le savons, à cette époque les premiers disciples de l'Évangile attendent impatiemment le retour de Christ, la parousie qui est, selon eux, imminente. Et il va de soi que les priorités ne sont pas les mêmes lorsque l'on croit que le temps qui reste est court ou lorsqu'on a déjà une longue histoire derrière et que rien ne laisse penser qu'elle ne va pas durer encore, un certain temps.

Le temps est court et pourtant l'apôtre doit faire face à un grand nombre de discussions sur des problèmes éthiques : est-ce que c'est bien de se marier ? Et, en arrière fond, est-ce qu'il est bon d'avoir des relations sexuelles, est-ce que ce n'est pas mieux de s'en passer ? Que faire si le conjoint ou la conjointe ne partage pas sa foi dans le Christ ? Les enfants d'une telle union seront-ils abâtardis ? Faut-il accepter le divorce ? Avec une personne croyante ? Avec une personne non croyante ? Sous quelle condition ? etc.

Bien évidemment les interventions de l'apôtre sont d'abord guidées par un souci d'ordre et de cohérence : outre le fait que toute décadence n'a jamais d'avenir, une communauté qui passe pour débauchée, où en tout cas dont la façon de vivre contredit la façon dont la société ambiante considère les bonnes mœurs, s'expose au contre-témoignage le plus grave. Pour l'apôtre, on le sait, il le déploie magistralement au début de cette épître ; le seul scandale qui importe est celui de la croix. C'est celui d'un Dieu qui se révèle à contre-pied de toutes les sagesses et de tous les désirs religieux de pureté et de perfection. Et pour que ce scandale parle – c'est la fameuse parole de la croix – il ne faut pas que d'autres scandales parasitent la communication et la détournent en attirant l'attention sur-eux.

Mais dans notre passage l'apôtre ne fait plus simplement ce genre de ménage comme il a pu le faire lors des chapitres précédents en stigmatisant les diverses inconduites qui règnent dans la communauté. Manifestement il répond cette fois-ci à des questions qu'on lui pose. Il ne s'agit donc plus ici de critiquer des excès qui menacent la crédibilité de l'Évangile mais de répondre au désir de bien faire, c'est à dire finalement de s'aventurer sur le terrain de la morale. Il y a une demande de morale.

Or cette demande de morale est tout de même étonnante parce qu'après tout si le temps est court on pourrait croire que ce n'est justement pas du tout la priorité.

Que la priorité c'est plutôt celle de la proclamation de la découverte de la justification par la foi, donc la priorité de la prédication de l'Évangile, de l'annonce universelle c'est à dire de la mission (« allez de toutes les nations faites des disciples » etc.).

Que la priorité c'est de faire comprendre combien l'Évangile libère de toute loi, de toutes logiques méritoires, que l'essentiel est d'en vivre l'élan et la cohérence dans une sorte de nomadisme existentiel en route pour le Royaume (comme les disciples suivant le maître sur les routes de Galilée)

sans qu'il soit besoin de modèle, de cadre, sans qu'il soit besoin de bâtir des cathédrales qu'on n'aura pas le temps d'habiter (et dont, comme pour le temple, il ne restera normalement pas pierre sur pierre qui ne soit renversée).

Si, même à ce moment, la demande de morale est déjà suffisamment forte et pressante pour que l'apôtre prenne le temps d'y répondre malgré l'urgence dans laquelle il pense être, on comprend son influence et son poids lorsque le temps va s'installer dans la durée, lorsque l'évangile va s'incarner dans l'histoire.

Jacques Ellul dans le second chapitre de la troisième partie intitulée de façon très suggestive « impossibilité et nécessité d'une morale chrétienne » de son livre « le vouloir et le faire » explique bien comment la demande de morale historiquement a fini par s'imposer de plus en plus dans les Églises jusqu'à devenir centrale. Il écrit, je le cite « Comment les chrétiens eux-mêmes en sont-ils venus à considérer que ce problème de la conduite et des œuvres était en définitive le plus important ? Au point que d'une part ceci a fini par déborder la théologie elle-même et a conduit à une théologie des œuvres et à l'hérésie romaine, et que d'autre part les non-chrétiens en sont venus à ne plus considérer, ou à ne plus retenir, dans tout le christianisme, que la morale : il faut reconnaître qu'il y a quand même là un problème assez grave ».

Or il est certain que Paul n'est pas dupe de l'ambiguïté de cette demande de morale, qui flirte toujours, comme le relève Jacques Ellul, avec l'auto-justification et la justification par les œuvres et qui risque toujours de conduire – selon son expression peu œcuménique – à « l'hérésie romaine ». Car dans notre texte justement après avoir rassuré les hommes mariés à des incroyantes et les femmes mariées à des incroyants il écrit « comment savoir, femme, si tu sauveras, ton mari ? Ou comment savoir, mari, si tu sauveras ta femme ? ». Autrement dit que la justification vient de la foi et de la foi seule et non de notre manière de vivre. Ou encore lorsqu'il dit, alors que la discussion focalise voire polarise les chrétiens de l'époque, que « la circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien ». Déclaration qui fait écho à celle encore plus forte qu'il adresse aux Galates « ce qui compte ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais d'être une nouvelle créature ».

Et je voudrais proposer comme lecture que justement Paul face à cette demande de morale la déplace en lui proposant à la place ce qu'on pourrait appeler une discipline. Discipline au sens quasi militaire ou sportif du terme (il utilise d'ailleurs plus loin la métaphore du coureur dans le stade et du lutteur qui traitent durement leur corps pour remporter la couronne corruptible, et la métaphore militaire n'est pas absente non plus de son propos comme on le sait). Discipline qui signifie fondamentalement que ce qui est fait ou à faire n'est pas bon en soi mais est bon seulement pour servir le véritable but à savoir la foi et le témoignage de l'Évangile.

En effet dans le développement qu'il propose on voit bien que le mariage est défini à minima, plutôt comme un exutoire « il vaut mieux se marier que brûler » : je vous avoue que pour ma part je n'ai pas encore osé proposer cette formule à des couples lors de la préparation à la bénédiction de leur mariage, même s'il faut bien reconnaître que ça aurait peut-être l'effet bénéfique de relativiser bon nombre d'aliénations autour du supposé « plus beau jour de sa vie ».

Autrement dit l'apôtre se garde bien de donner trop de valeur aux règles de conduites qu'il donne pour éviter que ses interlocuteurs n'en mettent et risquent ainsi d'entrer dans la confusion de croire que ça compte d'une façon ou d'une autre dans la justification devant Dieu.

D'où d'ailleurs un certain conservatisme à mon avis surtout synonyme d'économie d'énergie et d'économie de discussion : « que chacun demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé ». Économie au service d'une seule vérité évangélique et d'un seul enjeu véritablement décisif : « vous avez été rachetés à un grand prix, ne devenez pas esclaves des hommes » : le reste demeure strictement secondaire et contingent (il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne sera renversée dans la génération suivante). Historiquement on peut se demander (toujours avec J.Ellul) si même une seule morale a véritablement dépassé la hauteur d'une génération... Seul l'Évangile demeure.

Je me risque à une conviction, forcément caricaturale dans le cadre restreint d'une prédication : l'avantage de notre époque c'est qu'on est, certainement pour une grande part, libéré d'avoir à assumer la morale pour notre époque. On peut le vivre comme une libération ou comme une confiscation ; dans tout les cas le résultat est le même : en Occident (peut-être pas ailleurs) la chrétienté n'a plus guère de crédibilité sur la morale, et on voit bien que plus certaines Églises s'emploient à affirmer le contraire et plus elles se font rattraper par des contradictions et s'exposent à un discrédit définitif. Oubliant peut être le fait que lorsqu'une morale réputée et prétendue inflexible et permanente se brise eh bien c'est l'Évangile à l'intérieur qui est cassé !

Certes nous avons conscience qu'il y a un minimum de morale sous lequel il y a véritablement danger de déshumanisation. Et malgré nos différences de sensibilités sur ce point je crois qu'on est tous capable de le déterminer en situation, **il faut que nous ayons confiance les uns dans les autres sur ce point**. Ce minimum il faut le concevoir comme cette discipline nécessaire pour pouvoir flotter et non sombrer. Mais en définitive une discipline qui, prise toute seule, ne rapproche ni n'éloigne d'un iota du Royaume de Dieu ; tout simplement parce que la justification se joue ailleurs.

Encore une fois, même s'il est évident que les uns et les autres nous ne mettons pas le curseur moral au même endroit (on ne le met certainement pas non plus par exemple au même endroit dans la façon dont on éduque nos enfants, et on ne va pas faire un débat ou un synode sur ça !). Nous sommes, je le crois, tous assez responsables pour identifier le minimum nécessaire, et se faire, les uns et les autres, confiance là-dessus, et laisser à notre société les prérogatives morales qu'elle revendique et exige.

Et du coup – enfin, alléluia ! – nous pouvons nous recentrer sur ce qui fait la révélation évangélique : non pas l'édification d'une morale pour le monde, toujours ambiguë du point de vue de l'Évangile, mais le souci et le service d'une parole singulière, personnelle, qui change concrètement l'existence et la vie de telle ou telle personne, que ce soit **avec, à travers** ou bien **contre** la morale ambiante.

En effet il ne faut pas oublier que le scandale de la croix pour Paul ne visait pas ce qui posait question du point de vue de la morale du monde de l'époque mais bel et bien ce qui au contraire n'en posait pas étant considéré comme ce qu'il y avait de plus haut, de plus sage, de meilleur, selon la morale, la religion et la philosophie de l'époque !

Frères et sœurs ce qui nous unit c'est l'Évangile, c'est la parole adoptive du Père, c'est sa seule et unique œuvre qui fait de nous des frères et des sœurs gracieusement et inconditionnellement justifiés. Exhortons nous pour que ce qui nous distingue – le souci moral et les inévitables sensibilités et subtilités qu'il induit – soient mis en second plan ; exhortons-nous à nous faire confiance les uns et les autres dans le désir que nous avons en commun de faire passer l'Évangile en premier dans nos vies et dans nos engagements.

En Christ « la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » le reste est passé, passe, et passera comme la figure de ce monde.

Amen.